

## L'école de la réussite<sup>1</sup> : un pléonasme à courte vue

Nos derniers ministres, soutenus par un grand nombre de professeurs, ou plutôt d'enseignants, comme il convient de dire dans le jargon pédagogue, et d'éducateurs, se gargarisent à l'envi de « l'école de la réussite », de leur désir – feint – de conduire tous les élèves à la réussite, de façon aussi imprécise qu'aléatoire. Mais l'école est-elle vraiment le lieu de la réussite ? Est-ce vraiment le but de l'instruction et de l'éducation de mener les élèves et les étudiants vers LA réussite absolue ?

Si l'on se réfère au sens précis de « réussir », on prend conscience immédiatement du pléonasme qu'est le terme « école de la réussite ». « Réussir » vient de l'italien « riuscire » qui signifie « aboutir, avoir une issue (bonne ou mauvaise) » et dérive du verbe latin « exire », « sortir » (« uscire » en italien) précédé du préverbe *re-* qui exprime un retour ou une répétition. En français, « réussir » c'est donc « aboutir à quelque chose, avoir un résultat », quand le sujet est une chose, et quand c'est un être animé, il signifie « parvenir à être », chez Montaigne<sup>2</sup>, par exemple, ou « obtenir un résultat », « faire quelque chose avec succès ». En botanique, la réussite d'un végétal est son acclimatation parfaite à son environnement.

Ainsi, si le but de l'école, comme nous le pensons au **SIAES - SIES**, est d'instruire l'enfant, de l'instituer comme le dit Montaigne<sup>2</sup>, c'est-à-dire s'il est question de le construire et de l'élever au rang d'être humain, être à l'école est déjà une réussite, un succès ou victoire remportée sur la sauvagerie naturelle ou la barbarie. D'autre part, quand on instruit ou enseigne un enfant, quand on le guide sur le chemin ardu du savoir, on veille à ce qu'il soit vainqueur de l'ignorance et de l'immoralité qui caractérise le petit humain, inapte à la vie en société sans l'éducation de ses parents et l'instruction de ses maîtres. Ainsi, de réussite en réussite, de succès en succès l'enfant gagne en humanité, apprenant de ses échecs et de ses ratages, inhérents au processus de l'apprentissage : en ce sens, l'éducation et l'instruction sont des ascèses<sup>3</sup>, au sens de la philosophie antique, car il s'agit de s'exercer à savoir, à faire aussi, pour assimiler et intérioriser des connaissances, des pratiques, des comportements. C'est un long et difficile entraînement à l'humanité qui procède « à sauts et à gambades », et ce n'est pas pour rien que Montaigne le compare au dressage des chevaux qui nécessite fermeté et bienveillance.

L'école réussit donc quand elle permet aux enfants de devenir des êtres de savoir, capables de continuer à apprendre toute leur vie, de se perfectionner pour jouer leur rôle dans la société, quel qu'il soit, puisque, idéalement, chacun peut avoir sa place dans la communauté humaine.

Cependant, la réussite dont on nous rebat les oreilles n'est pas cette victoire sur la barbarie et l'ignorance que cherche à atteindre toute école qui se respecte. La réussite qu'on cherche à nous imposer est celle des guides pratiques de développement personnel, qui s'adressent essentiellement aux salariés des entreprises et aux différents « managers » de ces entreprises<sup>4</sup>, celle aussi des hommes politiques qui, comme Jacques Attali en 2021, veut *Faire réussir la France* (!) ou plus couramment, dans l'Éducation nationale celle des pédagogistes de tous bords qui ont, sans nul doute, lu l'ouvrage de Viviane de Landsheere qui, en 1988, avec *Faire réussir faire échouer*, pose les bases de la « pédagogie de la réussite », des compétences et, notamment de « la compétence minimale » qu'il convient d'évaluer, s'interroge sur l'« efficacité personnelle » des apprenants et sur « les problèmes éducatifs » posés par les différents tests et critères d'évaluation des compétences qu'il faut mettre en place. On trouve, dans cet ouvrage, tous les éléments du langage pédagogue qui soutient la pensée du *CRAP-Cahiers pédagogiques* et de l'association *Éducation et Devenir*<sup>5</sup> à qui l'on doit en partie et pêle-mêle, outre la pédagogie dite « nouvelle », le fameux « vivre-ensemble », les projets d'établissement et de vie lycéenne, l'autonomie des établissements, les conseils pédagogiques et, bien sûr, l'organisation de la réussite des élèves grâce à la « communauté éducative » ...

Avec ces concepts, la réussite n'est plus une victoire sur soi-même mais un dû : l'école doit avoir pour fonction d'offrir LA réussite qui n'est plus le résultat d'un effort ou la récompense d'une ascèse, mais le prix dont s'acquitte l'institution pour avoir, non pas formé, ce qui serait déjà, dans l'absolu, contraire à l'idéal scolaire, mais formaté les jeunes gens. Cela s'exprime dans le vocabulaire employé par les théoriciens des compétences et de la communauté éducative : il faut « faire des citoyens », « faire des employés » ou plutôt des employables alors qu'il faudrait guider sur le chemin de la citoyenneté et permettre le choix de la fonction sociale ou professionnelle en développant le libre arbitre.

Réussir à l'école est donc devenu l'obligation de se plier aux normes imposées par quelques spécialistes qui voient la réussite comme une obligation de résultat : la réussite scolaire est une adaptation au monde du travail tel que le conçoit la société capitaliste, c'est aussi la faculté d'être un citoyen conforme



au dogme des hommes au pouvoir, la capacité de gagner beaucoup d'argent pour s'illustrer dans la société du paraître et de la consommation à outrance. Tout cela est donc considéré comme LA réussite par excellence, une réussite absolue et unique, un objectif qui n'a plus rien à voir avec celui de l'école et des professeurs conscients de leurs responsabilités et des étapes nécessaires pour atteindre l'âge d'homme<sup>6</sup> : des centaines de petits succès et de petits échecs, qu'on oublie au fur et à mesure et qui vont permettre aux élèves et aux étudiants de devenir des hommes et des femmes accomplis, de trouver leur place dans le monde bien au-delà de la vision étriquée et réductrice qui nous est proposée actuellement. La réussite, le succès ne sont ni quantifiables ni imposables, ils ne sont que les étapes qui mènent vers l'autonomie et l'individualité. Qui se souvient de la première victoire de l'éducation sur la fragilité enfantine, celle qui consiste à marcher sur ses deux jambes sans tomber ? C'est pourtant cette première victoire sur la pesanteur et la faiblesse musculaire qui fait de nous ce que nous sommes, des êtres qui voient loin et anticipent leurs actions, qui réfléchissent au meilleur moyen de parvenir à leur but par l'observation et l'apprentissage. C'est une des toutes premières réussites humaines, une de celles qui, additionnée à la multitude des autres, permet d'instituer l'humanité en chacun de nous et qui constitue le but ultime non seulement de l'instruction et de l'éducation, mais aussi de la vie intérieure et sociale de tout homme : être soi et être au monde comme le disent les philosophes, puisqu'après tout, ce qui compte, ce ne sont pas toutes ces petites victoires et défaites mais ce qui en résulte, une existence remplie de bonheurs et de malheurs, un passage significatif et unique qui, multipliés par le nombre d'individus, contribuent à notre humanité.

*Anne-Marie CHAZAL - Professeur certifié de lettres classiques*

<sup>1</sup> On pourrait aussi aborder le concept de « réussite éducative » qui dépasse celui de la réussite scolaire basée sur les principes déjà suggérés : conformité aux normes scolaires, familiales, sociales, atteinte d'un objectif quantifiable qui induit l'existence de la fameuse « communauté éducative » ...

<sup>2</sup> Relire essentiellement le chapitre XXVI du livre I des *Essais* et le passage : « La charge de gouverneur que vous lui donerez, du choix duquel dépend tout l'effect de son institution ... », dans l'édition de Pierre VILLEY, 1930 transposé dans l'édition d'E. Courbet et Ch. Royer, 1875 : « La mission du précepteur que vous donnerez à votre enfant – et dont le choix conditionne la réussite de son éducation ... ».

<sup>3</sup> L'ascèse, ἡ ἄσκησις, est l'exercice ou la pratique des athlètes, notamment, avant d'être un genre de vie choisi par les philosophes.

<sup>4</sup> Cf. J. RIGOLLET, *Faire réussir c'est réussir*, 2012

<sup>5</sup> Voici le site de cette association : [educationetdevenir.net](http://educationetdevenir.net)

<sup>6</sup> Allusion à l'autobiographie de jeunesse de Michel LEIRIS, *L'Âge d'homme*, 1930-1935.



*Syndicat Indépendant - national - de l'Enseignement du Second degré*  
*Syndicat Indépendant Académique de l'Enseignement Secondaire*

